



Alex est un gamin de huit ans qui n'a pas froid aux yeux, marron comme des noisettes : il a la réputation d'être du genre malin, un véritable renardeau. Fêlé de vélo avec son bicross, il a subi quelques ganelles bien sonnées sur les chemins de forêt. Ses parents l'ont vite calmé et obligé de troquer son cyclo pour une planche de skate :

— Tu tomberas de moins haut, a proclamé son père.

Côté valdingue, il s'en paye encore de temps en temps, mais seulement dans le parc où il a le droit d'aller jouer.

Pour le reste, il est apprécié de tout le monde, sympathique avec ses voisins, il bosse juste ce qu'il faut en classe pour que ses parents et la maîtresse se satisfassent de ses résultats. Chaque jour, il passe chez sa grand-mère qui habite sur le trajet de l'école ; si elle a besoin de quelque chose, ça lui prend cinq minutes d'aller faire la course à la supérette du coin, et personne ne s'inquiète de son décalage : la mamie prévient la « maternelle » et le tour est joué.

Jenny réside dans la rue de la grand-mère. Elle est la copine d'Alex. Attention, pas son « officielle » ; d'abord, il n'en a pas. Mais une vraie copine. Ils se parlent et discutent au parc, mais ils ne se donnent jamais de rendez-vous. Point, barre. Copain, copine, quoi ? De toutes façons, Jenny a deux ans de plus qu'Alex, et ils ne vont pas à la même école. En plus, Alex n'est pas son type : il a beau être gentil avec tout le monde, elle préfère les intellectuels ; pas les premiers de la classe à tous les coups, mais au moins les gars qui ont de la conversation. Et de ce côté, Alex ne brille ni par l'originalité, ni par l'abondance.

Mais ce n'est pas de sa faute : c'est un garçon. Jenny trouve les garçons, en général, plutôt bêtes. Elle attend avec impatience d'entrer au collège, l'année prochaine : c'est l'âge où les garçons commencent à mûrir. Elle a découvert le truc sur Internet.

Les deux copains se croisent, soit sur le trottoir entre la grand-mère et la supérette, soit au parc de skate où Alex s'entraîne à faire des pirouettes, dont lui seul connaît la figure et le nom : c'est son invention.

Jenny y va parce que là, elle a du réseau, elle peut surfer avec le téléphone qu'elle a eu pour ses dix ans : un Android avec des « applis géniales », comme elle dit. Alex la jalouse un peu, mais sa mère et sa grand-mère lui ont expliqué qu'avec la maison, l'école, le parc et la supérette côte à côte dans deux rues, il peut se passer de ce genre d'appareil.

— Mais quand mamie me retient, je pourrais prévenir... a-t-il tenté de soutenir.

— Mamie le fait elle-même. Et on est sûr qu'elle n'oubliera pas, elle.

— Mais quand je vais tout seul au parc, y a pas grand-mère pour prévenir.

— Qu'est-ce qui pourrait te retenir au parc : une fiancée peut-être ?

Alex a haussé les épaules : les parents, ça ne comprend rien, ou juste ce que ça veut bien comprendre.

Comme Jenny aime bien Alex, elle le laisse lui demander ce qu'il veut savoir avant de chercher elle-même la réponse avec son portable. Elle ne lui prête jamais l'appareil : ça bouffe la batterie. Surtout qu'Alex est un garçon, il n'a pas le même cerveau qu'une fille : toujours obsédé par le même problème, le skate, ou à la recherche de la confirmation que la précédente réponse est la seule vraie. Ça agace Jenny ; elle, elle s'intéresse à bien plus de choses, elle développe sa « culture générale », comme elle dit : les artistes de télé-réalité, les nouveautés à la mode pour s'habiller, se coiffer ou les choses à manger, et même les techniques pour séduire... C'est quand même autre chose.

Le seul problème, c'est que les garçons autour d'elle ne sont jamais comme ceux des techniques qui marchent.

Ce jour-là, il n'y a pas d'école ; le temps s'éclaircit, la brume blanchâtre qui voilait le lever du jour s'est dissipée au fil de la matinée ; le printemps parvient à se faire respecter.

Maman est contente d'Alex, il a enfin compris le système de la multiplication et il n'en est pas peu fier :

— 4×3 , c'est comme si tu faisais quatre paquets de trois. Tu les vois dans ta tête et il ne te reste plus qu'à les compter sur tes doigts. La grosse difficulté, c'est de pas se tromper avec tes mains ; sinon tu arrives avec cinq ou dix d'écart, et là, tu es cuit.

Pour le moment, l'essentiel pour Alex est d'avoir eu l'autorisation d'aller au parc ; même s'il a aussi l'obligation de rapporter le skate à la maison, avant de passer voir sa grand-mère. Jenny a moins de contraintes : son frère et ses deux frangines lui font tout, même ses exercices quelques fois. Facile dans ces conditions de donner satisfaction et d'avoir tout ce qu'elle veut : il n'y a qu'à voir comme elle a obtenu son portable.

Quand elle arrive au parc, elle est orgueilleuse d'annoncer à Alex que Zaz et Zazie, ce n'est pas la même chanteuse, que Jason et Mickael – prononcés j'ai zone et maille qu'à elle – sortent ensemble et elle finit par souligner que les Anges ont encore changé de générique pour la saison 8.

Rien ne semble émouvoir le bonhomme qui préférerait savoir si le wave-board est dur à apprendre.

Bref, la conversation tourne autour des sujets essentiels de la vie des jeunes, ces sujets que ni les parents, ni les maîtres d'école n'ont idée d'explorer, les uns obnubilés par leur bagnole et leurs RTT, les autres par la lecture et les multiplications.

— Quand on sera à leur place, prévient souvent Jenny pour consoler son copain, faudra faire gaffe...

— Ouais, ouais, soupire Alex, sans savoir ni quand, ni à quoi il faudra faire gaffe.

Pendant qu'ils discutent, avec toute la gravité due aux sujets, une sorte d'étoile s'embrume avant de tourbillonner dans le ciel, entre les arbres du parc ; elle ressemble d'abord à une boule de brouillard à la

forme ovale. Puis on dirait une nuée pivotante avec la clarté du soleil, sans en avoir la chaleur. Les deux témoins se questionnent du regard, puis ils détaillent le phénomène qui se rapproche.

Ses contours se précisent, il prend les allures d'un personnage, passant d'un aspect de martien à celui d'un terrien. Enfin, il adopte les traits d'une femme. Les deux jeunes témoins écarquillent les yeux ; incrédules, ils se croient dans une série américaine, avec des extra-terrestres.

L'apparition est habillée comme plus personne n'ose se vêtir, c'est une femme avec l'air des tableaux anciens, plutôt ceux qu'on voit dans les églises que ceux des musées ou des livres d'école : sa longue robe bleue, pleine de falbalas, tombe des épaules jusqu'aux pieds, les manches couvrent même les poignets.

— Elle doit avoir chaud là-dedans, s'exclame Jenny malgré elle.

— Normal de se couvrir pour traverser l'atmosphère, réplique Alex avec assurance.

Des rubans de fleurs roses et blanches galonnent le col et la ceinture.

— Ma grand-mère a une robe de chambre comme ça, mais elle ne la met que quand elle a froid. Et elle sort surtout pas avec.

— Dis-toi qu'elle vient du ciel, ça caille là-haut, renchérit le garçon, certain de ses affirmations.

La silhouette reste en suspension à quelques centimètres au-dessus du sol et sourit aux deux témoins ; elle écarte les bras, en montrant la paume de ses mains lumineuses.

— N'ayez pas peur, mes enfants, je viens de l'Infini, pour vous confier les paroles de sagesse à destination de mon peuple.

Alex et Jenny n'en croient pas leurs oreilles. Ils n'ont jamais vu ce type de situation qu'à la télévision, dans des séries de science-fiction, et le plus souvent des navets américains, pas des œuvres françaises. Ou dans les dessins animés pour les tout-petits, mais plus pour leur âge : le coup de l'extra-terrestre qui dégringole du ciel, il y a belle lurette que ce genre d'entourloupe ne marche plus avec eux ; les cosmonautes, les spatonautes et autres aéronautes sont passés par là ! La science a fait des progrès, quand même.

— Vous seriez pas madame Bobaneuf ou quelque chose comme ça, interroge Jenny qui étale sa « culture générale ».

— Non, répond la dame d'un ton grave. Je n'ai aucun nom. Je n'ai pas de naissance et nul âge. Je viens de l'Éternité.

Alex a envie de rire de la façon de parler de la dame ; mais il se retient.

— Et c'est loin, l'Éternité ? bredouille-t-il à demi-voix.

— Loin, en effet. Comme tout ce qui dure depuis la nuit des temps. Comme tout ce qui se maintient à tout jamais.

Alex dilate les yeux et plonge dans un gouffre de perplexité.

— Même si c'est pas loin, ma mère voudra jamais que j'y aille tout seul...

— T'as raison, confirme Jenny. De toutes façons, faut pas suivre les inconnus, quand on sait pas où on va. C'est trop dangereux. Et puis, si ça se trouve, c'est même pas sur les cartes, l'Éternité...

— Je ne vous demanderai jamais de me suivre, mes enfants. Mais de transmettre au monde la teneur de mes propos ; ce sont ces paroles que mon peuple est appelé à suivre.

Alex écoute bouché bée. Il cherche dans sa tête un début de clarté qui lui permettrait de comprendre.

— Les suivre ? répète-t-il avec désespoir... on veut pas vous suivre...

— Tais-toi et écoute, coupe Jenny. Il suffit de les répéter après. C'est tout.

Jenny craint que la conversation ne s'enlise... comme d'habitude avec les garçons.

Puisque ce n'est pas madame Bobaneuf ou quelque chose comme ça ; puisqu'elle ne propose pas de partir avec elle, mais qu'elle veut simplement donner un message, la fille préfère l'écouter : et en plus, la dame est là, en live comme les stars de la télé, ça évitera les bugs des twitts, les déformations des réseaux sociaux ou les racontars des journalistes :

— Vous vouliez nous dire quelque chose ? ose-t-elle d'une voix mielleuse.

— Je vagabonde de pays en pays j'erre sur la terre et à travers les cieux je voyage d'un continent à l'autre en quête d'enfants pureté de l'humanité innocence de l'esprit je vous demande d'être mes ambassadeurs mes porte-parole toutefois mon message pourtant universel et éternel reste lettre morte mes paroles demeurent vaines

— On est mal barré, se dit Alex, en son for intérieur.

La longue dame bleue prend une profonde respiration méditative, lève les yeux au ciel et se lance dans une tirade cadencée. Elle parle, parle, parle ; tantôt dans le français de la maîtresse, tantôt dans une espèce de verlan ou d'argot, qui fait penser au charabia des livres de grands ou à celui des gens coincés à la télé, qu'ils appellent eux-mêmes « la langue de bois ».

Les deux auditeurs restent figés sur place.

— On va pas pouvoir se rappeler de tout ça, songe Alex pendant un bref instant.

— Elle aurait mieux fait de nous l'écrire... se ressasse Jenny, estomaquée du discours en un seul souffle.

Et la dame continue, continue, ça dure, ça dure près d'un quart d'heure :

— C'est plus compliqué que les clips. Eux, au moins, ils répètent dix fois la même parole en trente secondes. On a le temps d'imprimer dans les méninges.

Enfin, la dame bleue semble arriver à la fin, tendant le bras vers l'horizon :

— Eh bien mes enfants vous diffuserez ce message aussi largement que possible d'abord autour de vous ensuite au-delà des frontières et même plus si affinité...

Jenny et Alex restent médusés, tétanisés.

La dame bleue a beau donner l'air d'avoir fini, ils s'attendent à une suite, tellement habitués à entendre les adultes prolonger leurs litanies par des ordres : après une leçon, les maîtres d'école filent des devoirs ; après une engueulade, les parents envoient faire la vaisselle ou se mettre au lit. Et là, rien !

Elle réclame juste un petit service : tout répéter. Alex réagit le premier de manière embarrassée :

— Pardon, madame, j'ai pas tout compris !

Jenny lui envoie son coude dans les côtes.

— T'auras qu'à regarder dans le dico ce que t'as pas compris.

— T'en as de bonnes, toi ; tu parles comme la maîtresse : elle dit des mots qu'on connaît pas, on sait même pas les écrire et il faut les chercher dans le dico. T'as vu le nombre de pages dans le dico ? Il y a plus de quoi se perdre que de s'y retrouver. Surtout quand tu connais pas le mot.

— Mélange pas tout. Je t'aiderai... j'ai une appli où tu peux écrire comme tu veux, elle te corrige...

— N'ayez pas peur, mes enfants, susurre la dame. Je ne voudrais pas que vous vous disputiez. Retenez bien ce que je vous ai dit.

Et elle recommence ses conseils, ses vérités, ses regrets, sa demande. Ça dure à nouveau une plombe ; c'est comme une rengaine qu'elle aurait apprise par cœur, avant de conclure dans les mêmes termes, qu'Alex ne pige toujours pas.

Dans le silence assourdissant d'un knock-out bien asséné, la longue dame bleue monte sur la planche d'Alex, se pousse du pied gauche et disparaît dans le feuillage environnant

— Mon skate ? crie le gamin éberlué.

— Bah, il est là.

Jenny montre du doigt le jouet sous le banc coutumier.

— Eh bah ça alors ! s'époumone le garçon encore sous le choc.

Les minutes qui suivent cette apparition plongent les deux copains dans une profonde réflexion, ils cherchent à se remémorer un maximum de choses dites par la Dame :

— Tiens, si tu avais été plus maligne, tu aurais mis ton magnéto. On aurait plus qu'à faire écouter, pour nous faire expliquer ce que j'ai pas compris.

— C'est bien un truc de garçon ! Essaie au contraire de faire marcher ta mémoire : elle a dit qu'il ne fallait pas bosser sept jours sur sept. Ou, en tout cas, il faut garder un jour pour les fêtes de famille, ou pour aller voir les matchs de foot, ou aussi pour sortir avec les copains.

— Ou pour faire du skate.

— Non, elle a pas dit ça non plus, tranche Jenny.

— En tout cas, elle l'a montré : elle a pris ma planche, mais pas ton portable...

— Normal, elle en a pas besoin. Comme elle vient de l'Éternité, elle a déjà le forfait au-dessus du mien.

Le débat s'échauffe sur l'équipement supposé et la souplesse avérée de la visiteuse.

— Et, en plus, je te ferai remarquer qu'elle a commandé aussi de rester poli. Alors, tu la fermes.

Alex se sent moins concerné, lui qui ne jure que dans les situations extrêmes ; il a lu la BD d'un capitaine de vieux bateau qui peste à tout bout de champ, il en a ri, mais sans plus.

— Elle a même prévenu que si tu insultes tout le monde, tu ne réussiras pas tes devoirs...

— C'est pas vrai, c'est à toi qu'elle parlait : elle t'a conseillé de compter sur toi plutôt que sur tes sœurs...

Les deux copains se chamaillent à chaque souvenir, ils avaient pourtant entendu le même charabia, mais ils en ont retenu presque tout et son contraire. Ils avaient du mal à saisir les paroles entendues ; maintenant, ils doutent les avoir entendues et sont encore plus incertains de les avoir comprises.

— En tout cas, je suis sûre qu'elle a demandé si on faisait bien nos devoirs. Elle a recommandé d'en faire davantage, de ne pas se contenter de la moyenne...

— Ouais, avoue Alex qui avait perçu quelque chose qui ressemble à ça... mais tu crois qu'il y a besoin de la raconter partout, même à la maîtresse ?

Jenny s'interroge en son for intérieur, avant de conclure :

— Y a qu'à dire qu'elle a posé la question à tout le monde en général, pas à nous en particulier...

Alex fait une moue incrédule avant d'approuver l'idée de son aînée.

— Et à la fin, elle a dit au moins trois fois de répéter ses paroles autour de nous, et même plus si on a la santé.

— Et même plus si affinités... oh, t'es bête, toi. Ça veut dire qu'on pourra continuer et continuer encore, si ça plaît.

— Si ça plaît ?

— Bah oui : on a qu'à en mettre un petit bout sur Facebook... Et si on a des likers, on en rajoute, tant qu'ils sont appâtés.

Voilà qui désarçonne Alex, il ignore tout de Facebook et des likers. Ce n'est pas la première fois que Jenny lui parle de ces mots, mais il en ignore les tenants et les aboutissants. Alors, il ne se sent pas concerné.

— Tu vois que c'est à toi qu'elle parlait ; moi, j'ai pas Facebook.

Les explications stériles, les tentatives de souvenirs, les accords et les désaccords durent tant que le temps passe, passe, passe. Le téléphone de Jenny finit par lancer son cri d'alerte :

— Oh, ma mère. Quelle heure qu'il est ?

Alex se sent aussi à la bourre que sa copine, mais comme il n'a pas de portable, sa mère ne peut pas l'appeler : au moins, il a cet avantage ; mais il craint quand même s'en prendre une, en rentrant...

— Tu vas tout lui dire, de ce qu'on a vu ? demande-t-il à Jenny.

— Non, elle me croira pas... Tu sais, les parents ? Et toi, qu'est-ce que tu vas raconter ?

— Bah moi, j'ai pas vraiment tout compris. Alors si j'essaie de raconter, je vais m'embrouiller et je saurais pas expliquer. On va dire que j'invente pour me rendre intéressant et cacher une autre bêtise.

Les deux comparses conviennent qu'il serait plus prudent de se taire, de garder le secret pour eux et qu'ils aviseront plus tard, s'ils arrivent à être plus sûrs d'eux-mêmes.

— Croix de bois, croix de fer...

— Et celui qui ment va en enfer.

Depuis ce jour, la longue dame bleue est devenue le fréquent sujet de leurs conversations ; ils cherchent des précisions sur Internet, mais elles ne sont pas plus claires que les choses dites par la dame elle-même : l'Éternité, on ne sait pas quand ça commence, mais personne ne sait quand ça finit ; travailler tout le temps, c'est de la politique, pas de la vérité.

De son côté, la longue dame bleue déplore souvent que les enfants d'aujourd'hui ne sont plus comme ceux d'autrefois : ils ne croient plus en rien.